

Pierre Olivier

INSULA

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-4996-1

© Pierre Olivier

Illustration couverture : photo P.Olivier.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

A Henri mon frère

A la Liberté

AU COMMENCEMENT...

Je n'ai jamais connu autre chose que ce monde, mon monde ; comme il est celui de ces quelques dizaines de milliers d'êtres humains avec lesquels je partage son volume, ses limites. Nous le nommons Insula.

Il y a dix-huit générations, nos ancêtres ont construit ce gigantesque vaisseau et l'ont appelé Insula. Pourquoi ce nom ? plus personne ne le sait. Comme plus personne ne sait pourquoi il a été construit. Ou plutôt si ; une légende, une sorte de mythe sillonne entre nous et avons grandi avec cette image aventureuse et romanesque : nos ancêtres ont construit Insula pour fuir. C'est tout ce que notre imaginaire bridé nous permet de concevoir. Fuir quoi ? la question elle-même constitue par son audace une transgression ; quant à la réponse, personne ne conçoit d'en formuler une.

Durant notre formation, on nous a appris l'Histoire. Il y a longtemps – dix-huit générations, des humains - nos ancêtres – vivaient sur la troisième planète d'un système stellaire orbitant au beau milieu de cette zone appelée habitable. Ils ont conçu Insula et ont embarqué pour un voyage à la recherche d'un havre accueillant parmi les nombreux systèmes stellaires de leur secteur galactique. Un nouveau principe de propulsion venait d'être mis au point basé sur la distorsion locale de l'espace-temps leur permettant, grâce à une vitesse avoisinant quatre-vingt pour cent de celle de la lumière, d'accéder en quelques dizaines de cycles à des systèmes planétaires aptes à les héberger. Tout fut prévu pour ce périple, même des fermes avec animaux domestiques et des viviers furent aménagés afin de fournir les protéines mais surtout de peupler, si besoin était, les terres vierges qui leur tendaient les

bras. Des graines et des ovocytes congelés de dizaine de milliers d'espèces animales et végétales furent stockés, des scientifiques, des ingénieurs, techniciens, artisans, tout ce qui touchait à l'activité humaine fut sollicité pour participer à cette expédition sans retour possible.

Une, deux, trois générations se succédèrent et l'espoir de trouver une planète digne d'être colonisée s'amenuisait. Les critères nécessaires à l'établissement d'humains sur leur surface obligeaient à rejeter les rares planètes ressemblant peu ou prou à celle d'origine. L'exploration serait beaucoup plus longue et ardue que prévue. Tout alla bien jusqu'à la cinquième génération. Là, ce fut le *Grand Effacement*. Les milliers d'ordinateurs d'Insula perdirent peu à peu leur mémoire ; ainsi qu'une maladie, les données s'évaporaient inexorablement des circuits de stockage et après quelques cycles ne resta plus que la mémoire humaine. On ne sait pas quelle fut la cause du *Grand Effacement*.

Deux générations s'éteignirent. La quête du refuge continuait. Face à cette perte de mémoire, la société d'Insula se réorganisa. Sa survie en dépendait. Trois groupes furent créés afin de mener à bien la mission. Il y eut les Ilotes, les plus nombreux, dont je suis. Nous sommes les bras d'Insula. Nous sommes partout là où il faut œuvrer, vérifier, assainir, produire, accomplir la tâche avec audace et fierté comme on nous l'a apprise. Puis viennent les Légats. Ils veillent sur l'ouvrage des Ilotes avec la prestance que confère leur grand savoir. Ceux qui nous dirigent, qui veillent sur le bien-être de tous, qui décident de la direction dans sa quête du futur monde sont la troisième caste : les Pilots. Ils sont seize. Nul ne prononce leur nom sans raison et quand il le fait c'est toujours avec la crainte de l'élève confronté à la science du maître. On ne les voit que rarement. Leur dernière apparition holographique il y a quatre cycles fut pour nous signifier l'instauration des nouvelles

normes afin de réduire la consommation d'énergie. La propulsion d'Insula le nécessitait pour maintenir sa puissance. Nous fîmes comme ils demandèrent.

Depuis le *Grand Effacement*, notre monde fonctionne ainsi. Nous existons par l'attente de la nouvelle, celle qui nous affirmera que la quête est accomplie, que le refuge est là. Nous œuvrons pour ceux qui sont partis il y a dix-huit générations. Nous participons tous à l'accomplissement de la mission, quelle que soit notre fonction, notre caste, notre âge..., tous nous croyons en ce but. Tous...

Je m'appelle Enda. Plus exactement Enda-18Arthson/Lew-211-1257. C'est ma dénomination complète. 18Arthson/Lew signifie que je suis de la 18^{ième} génération de la lignée Arthson/Lew et 211-1257 que j'ai été conçu le 211^{ième} jour du 1257^{ième} cycle. J'ignore qui furent Arthson et Lew dont je suis le dix-huitième fruit. Je fus produit par l'union de leurs gamètes comme d'autres le furent avant moi. Nous ne savons pas qui décide de notre création. Nous apprenons que la réunion de leurs deux semences est notre origine. Puis nous grandissons dans une nurserie. La mienne était la 14-A, je n'en garde aucun souvenir. Après trois cycles, si le métabolisme est correct, la formation débute. Elle est administrée par des Ilotes dont c'est l'activité. On apprend à composer et à lire un texte, à manier des nombres et puis les règles et les articles de la Charte de l'Harmonie Insulaire. A l'âge de douze cycles, on nous fixe au poignet notre terminal individuel, un bracelet large comme la paume qui ne nous quitte pas. Grâce à lui, lorsque quelqu'un nous joint, sa vidéo holographique est projetée devant nous et nous conversons comme s'il était présent.

Quelques cycles plus tard, une évaluation m'a confirmé dans ma fonction, fonction assignée dès ma conception. Notre perspective de vie est d'environ de cent cinquante cycles, peut-être plus, nous ne savons pas trop. J'ai maintenant vingt-huit cycles de temps et depuis treize cycles je suis en charge du verger six du quartier Tolos. Je m'occupe des arbres fruitiers. Je les soigne, veille à leur bien-être, assure leur pollinisation et récolte les fruits. C'est un travail gratifiant. Les fruits sont de plusieurs espèces. Nous, Ilotes, n'en mangeons jamais. Ils sont destinés aux Légats.

Ces arbres sont les descendants de ceux que nos ancêtres élevaient sur leur planète avant de la quitter. Durant ma formation, nos précepteurs nous ont décrit succinctement ce qu'était une planète. C'est une sphère, très grande, où les humains vivaient ; d'après leurs dires, ils vivaient à sa surface. Mais je n'arrive pas à concevoir comment ils pouvaient vivre ainsi, même chauffés par une étoile. C'était un peu comme Insula mais nous, nous vivons à l'intérieur. C'est plus logique car à l'extérieur il n'y a rien, ni air, ni eau, la vie est impossible à l'extérieur, tout le monde sait ça. On nous a appris que cette planète avait un nom. Il s'est perdu durant le *Grand Effacement*. Elle s'appelait peut-être Insula et nos ancêtres, en hommage à leur lieu d'origine, ont nommé notre grand vaisseau de même. C'est une planète comme celle-là que nous cherchons depuis toutes ces générations. Les Pilots nous l'ont assuré lors de leur discours il y a quatre cycles : le voyage sera long encore mais comme il a commencé, il finira. Tout le monde espère en la parole des Pilots. Tout le monde.

Si le nom de cette planète est oublié, d'autres caractéristiques perdurent néanmoins. Par exemple, nous avons conservé les unités de temps de nos ancêtres. Il y a le *cycle* qui était la durée de révolution de cette planète autour de son étoile. Comme elle tournait aussi sur elle-même – allez savoir pourquoi ? elle effectuait trois cent soixante-cinq rotations durant le temps d'un cycle et cette durée de rotation s'appelle *jour*. La période complète d'un *jour* est divisée en vingt-quatre périodes d'égale longueur qu'on désigne *heure*, elle-même divisée en soixante parties plus petites appelées *minute*. Tout cela est complexe et n'a plus beaucoup de sens maintenant ; l'origine de ce système sibyllin a disparu dans le *Grand Effacement*. Nos sages et bienveillants Pilots l'ont conservé pour des raisons connues d'eux seuls.

Du fait de sa rotation, régulièrement une partie de la surface de cette planète n'était pas éclairée puis revenait à la lumière. C'est pourquoi les zones de culture comme le verger où je travaille sont régulièrement plongées dans l'obscurité. Ça représente à peu près un tiers de la durée d'un jour et on nomme cette période *nuit*. C'est aussi ce moment où nous nous reposons, du moins les Ilotes en charge des cultures. J'ignore si toutes les activités sur Insula sont soumises aux mêmes contraintes.

Je réside à Tolos, un quartier d'Insula. Après mon office, je vais trainer au centre. Je prends une boisson et devise avec mes parentés. Il y a Mathis, Luc, Sylla, Walt et d'autres. Comme à tous, des parentés m'ont été attribuées à ma prise de fonction d'Ilote ; avec eux, je peux parler, jouer, boire ou simplement marcher. Puis d'autres m'ont demandé d'être leur parent ou d'autres sont partis. J'ai beaucoup de parents maintenant. Walt est celui avec qui je joue au Pion. Il gagne souvent ; cela m'agace, surtout quand Sylla est là. J'aime bien être avec Sylla. Je ne sais pas pourquoi ; ça me préoccupe depuis quelque temps. Surtout qu'il n'y a aucune raison car rien ne la différencie des autres parentés femmes. C'est vrai que cette question me tracasse, je dois le reporter à Xario mon Légat référent, il saura me répondre. Depuis notre formation, on nous appris que nous ne devons jamais nous pervertir l'esprit avec des questions au-delà de nos limites cognitives, c'est un des premiers signes d'inadaptation et le chemin vers le rejet. C'est en cela que cette situation m'inquiète. Mais avant, je demanderai à Sylla, elle a sûrement un avis.

Tout à l'heure, l'obscurité s'est faite sur le verger. Encore un résidu du lointain passé ; la nuit ne vient pas brusquement. Les ombres s'allongent progressivement et une fraîcheur, quelque masse d'air perlée, par de subtiles convections prend place dans le

verger qui frissonne par l'effleurement du souffle embué. Puis l'obscurité vient. Là-haut, masqué par des hologrammes rosés puis orangés, s'active depuis des centaines de cycles, à travers un automatisme indéfectible, le mécanisme restituant un monde perdu. Je pense parfois à ce monde. Je tente d'imaginer qui étaient ces deux humains qui donnèrent ma lignée. Comment était cette planète avec tous ces humains vivant à sa surface ? J'ai beaucoup de difficulté à concevoir une surface et rien au-dessus. L'humain devait y être bien désespéré pour délaisser son lieu d'origine sans désir d'y revenir. Dans Insula, l'humain est plein d'espoir. Quand on a de l'espoir, on attend, on croit. Tout compte fait, personne ne sait pourquoi nos ancêtres sont partis. Leur fuite, toutes les tentatives d'élucidation de leur départ n'aboutissent qu'à de pure spéculation. Le questionnement est néfaste à l'espoir, les Légats ont raison de nous le rappeler. Celui qui s'interroge est désespéré et le rejet le guette. Oui mais parfois, malgré les ordonnances en vigueur qui nous font tant honnir les questions et l'induction qui en résulte, une réponse, une petite réponse me satisferait, juste pour voir, comme ça, ce que cela fait de savoir autre chose de plus que la Charte assimilée durant notre apprentissage. Ce tourment m'est venu il y a une vingtaine de jours alors que je conversais avec Sylla. J'ai eu un peu honte de lui confier ma défaillance. Elle m'a remis gentiment sur la droite raison en souriant de mon audace. Malgré tout, je surprends parfois cette pensée retorse aux détours balisés de ma conscience. Je fais celui qui ne la voit pas, regarde ailleurs mais elle est là. Elle ne bouge pas. On dirait qu'elle ne sert à rien, elle attend peut-être son moment. Un moment d'inattention de ma part, peut-être... Je suis vigilant.

Je suis en chemin vers le centre de Tolos ; je dois rencontrer Sylla au jardin de verre. Je pourrais y aller à pieds mais je préfère prendre le tube, c'est plus rapide. Et puis c'est commode, agréable aussi, par cette voie de tube on traverse durant un moment le cœur d'Insula et la vue est magnifique. On y embrasse le haut et le bas de notre monde et on peut discerner des quartiers loin de Tolos, Rom, Pars, Colobia en haut, Londn, Mosco, Benji en bas et une multitude de quartiers ne comportant souvent que quelques ilots dont j'ignore le nom. Ce volume étincelant est impressionnant de majesté et habité de cette rumeur persistante témoin de l'activité des insulaires. Quelquefois, la charge d'humidité dans l'air fait naître au loin une brume atténuant les formes, estompant les couleurs et se dépose en rosée sur les choses et la peau.

Tous ces noms de quartiers me font parfois rêvasser et je m'imagine les habiter, m'y promener ; mais ce ne sont que rêveries car ces zones ne figurent pas dans les toponymes de mon *weld*. Au stade infantile, un nanocircuit est implanté quelque part dans notre corps, le *weld*, comportant dans sa mémoire nos paramètres depuis notre émergence de la matrice, en autres les zones qui nous sont affectées et la parenté et pseudo parenté qui nous sont attribuées. Pour ma part, j'ai cinq zones affectées. C'est beaucoup. Il y a Tolos bien sûr où je réside, la zone des vergers où j'ai mon office et trois autres quartiers faubourgs de Tolos où sont localisées mes parentés. L'entrée d'un quartier ou d'une zone de quartier se fait par un portique où officient des zélates, les Vigies de l'Harmonie Insulaire. Si un visiteur ne présente pas les secteurs autorisés lors de son passage, les zélates de faction en sont immédiatement informés par une alerte affichée à l'intérieur de la visière de leur casque. C'est généralement une erreur de l'Ilote visiteur ou une négligence de sa part, ayant omis de faire

programmer son *weld* au préalable de sa visite. J'en ai été témoin au verger plusieurs fois, rien n'échappe aux zélates. Bien entendu, en cas d'absence d'agrément de zone, le visiteur ne va pas plus avant. Un scan de son *weld* permet aux zélates de s'assurer du bien-fondé de la visite et informe de son incurie le légat référent de l'Ilote imprudent. Après consultation du Syndic Local ou Central, lorsque les motifs légitimes de traversée d'une zone non attribuée font défaut, le contrevenant est déféré devant le Syndic Local des Légats qui décide de sanctions si besoin. A ma connaissance, le cas ne s'est jamais produit dans les quartiers qui me sont octroyés.

1

J'attends le tube. La station résonne des échos provenant d'une fabrique d'un quartier proche des vergers. Le môle s'ébroue par le mouvement des voyageurs silencieux car le tube s'illumine par alternance annonçant l'arrivée imminente de la rame. Je m'avance de même. Elle se matérialise plus qu'elle ne stoppe devant moi et ses flancs s'ouvrent dans un léger chuintement. J'entre mais préfère rester debout. Les trois stations qui me séparent du centre de Tolos défilent et je vole au passage une fois de plus la vue du cœur d'Insula. Le tube est équipé d'un système de compensation des forces générées par l'accélération et celles dues aux courbes et on peut s'y tenir debout sans crainte malgré la vitesse.

Déjà la station Tolos. Je m'empresse sur la rampe qui mène à la croisée centrale du quartier. Là-haut, après l'îlot vingt-sept, je bifurque sur la galerie du Boisriant et je vois l'entrée du jardin de verre. Sylla est là. Elle attend. Nos paumes glissent l'une sur l'autre pour nous saluer. En cheminant tranquille au milieu des arbustes diaphanes et échangeant avec elle, je m'aperçois que je ne l'ai pas vue depuis au moins une décade. La mine préoccupée, elle hésite un instant puis :

— J'ai eu des soucis concernant un membre de ma parenté...

— De quel ordre ? m'étonné-je.

Elle paraît gênée durant un moment avant de répondre, finalement s'arrête et se tourne vers moi :

— Je préfère te le dire directement plutôt que tu l'apprennes par d'autres... J'ai été convoqué au Syndic Local des Légats. J'ai

été auditionnée par l'Ordonnateur..., concernant Mat. Tu dois le connaître, tu l'as rencontré plusieurs...

— Oui, je me souviens, nous nous sommes rencontrés en jouant au cache-trouv et je l'ai vu plusieurs fois au mess. Une fois, nous y avons bu un trois-fleurs. Mais que voulait entendre l'Ordonnateur ?

Elle hésite avec un bref regard à terre et une moue embarrassée.

— Tu comprends, je ne voudrais pas que tu t'imagines..., que tu croies que je sois mêlée à quoi que ce soit...

— Et bien ? m'impatienté-je, agacé par ces précautions oratoires.

— Et bien... Mat a été contrôlé dans une zone qui ne lui était pas attribuée...

— Un oubli de mise à jour, probablement ! ce n'est pas...

— Non Enda ! non ! si c'était cela, je ne t'en parlerais même pas ! non..., c'est... Il était dans la zone 4 du quartier Santer, là où on fabrique et valide les portiques. Un Légat a croisé par hasard son chemin, un Légat qui le connaissait puisqu'il l'avait rencontré déjà au Syndic Local... 4 Santer, une zone plutôt inhabituelle pour Mat... Intrigué, le Légat s'est livré à une vérification des traces de son *weld* ; il constata des anomalies. Après un contrôle plus approfondi au Syndic Central, il apparut que son *weld* était un *weld* d'emprunt..., et avait été programmé et venait en surimpression du sien.

J'ouvre grand les yeux en signe d'incompréhension. Elle ajoute :

— Et le *weld* copié était... le mien ! 4 Santer figure dans mes toponymes.

Elle enchaîne précipitamment avant que j'intervienne :

— C'était la raison de mon audition chez l'Ordonnateur mais j'ai été mise hors de cause ! Ne va pas croire que...

— Mais j'ai confiance en toi Sylla ! ta parole me suffit ! De plus l'Ordonnateur t'a mis hors de cause, c'est avec de bonnes raisons ! C'est une terrible histoire qui t'arrive là, et..., et...

En regardant Sylla, je m'affole à l'idée de la voir face à l'Ordonnateur, répondre aux questions, apprendre que son *weld* avait été copié pour servir à une autre personne, cette perspective me fait frissonner. Surtout, je ressens un vide face à l'interrogation que je n'ose formuler, démuni devant le questionnement silencieux que suscitent les faits exposés par Sylla. Pourquoi ? pourquoi copier un *weld* d'un autre Ilote ? Quelle raison absurde pouvait être à l'origine de ce fait ? Je tente un timide :

— Et l'Ordonnateur t'a donné la raison de l'agissement de Mat ?

Elle me fixe curieusement, oscillant entre l'étonnement et le soupçon, je ne sais.

— La raison..., la raison..., répéta-t-elle précipitamment, je..., je n'ai pas de raison qui pourrait... Et puis, c'est une question prohibée... En aucun cas, je ne peux la poser à un Ordonnateur !

— C'est vrai, ce n'est pas orthodoxe..., c'est vrai... Mais je m'étonne qu'un Ilote par ailleurs réputé pour sa stricte observance de la Charte s'adonne à ce genre de pratique !

Sylla reste silencieuse et pose un regard sans vie sur moi. Plus pour déridier son visage inquiet, je rajoute :

— Je n'aurais jamais conçu qu'on puisse reprogrammer un *weld*, c'est une nouveauté pour moi. Tu as dû être surprise de l'apprendre ?

— Oui, surprise..., répond-t-elle sans grand enthousiasme.

Elle reprend sa lente déambulation. Ses pas laissent une tache irisée sur le sol de verre. A son passage, par jeu, sa main légère fait tinter les pendeloques de cristal des petits arbres aux troncs moirés. J'escorte en retrait la jeune femme que je ne quitte pas des yeux. Rien ne la différencie des autres ; sa coiffure est identique à la mienne et aux autres Ilotes, s'arrêtant à mi oreille, la coupe de nos vêtements se fond dans une stricte normalité bien que les teintes fluctuantes suivant les heures du jour s'affranchissent parfois des conventions avec audace. Malgré cette absence de spécificité manifeste, son image me revient souvent durant mon office ou plus tard dans ma cabine. J'aime cette sensation.

Elle me montre un banc et on s'assoit. Au-dessus du bois opalescent flotte une grande sphère aux milliers de facettes qui dans leur lent mouvement de rotation décochent d'éphémères étoiles de lumière. Une conception nouvelle me vient, inusitée, à la vue de ce gros ballon scintillant. Je laisse là, confus, mes spéculations me rappelant de Sylla à mes côtés. Une interrogation émerge brusquement de mon esprit :

— Et Mat ? l'as-tu revu après l'évènement ?

Elle hausse légèrement les épaules signifiant l'intérêt mineur de cette question.

— Non, je ne l'ai pas revu... D'ailleurs, mon *weld* a été mis à jour, Mat ne figure plus dans mes parentés.

Sylla s'occupe de la vente au Syndic Local des Légats de la production de plusieurs vergers et potagers. Il m'arrive assez souvent de l'avoir en relation d'Office. Ces derniers temps, nos communications ont été rares, voire inexistantes pendant la dernière décade, les évènements concernant Mat en sont probablement la cause.

— Mais tu as pu reprendre ton Office ?

Elle se fait rassurante :

— Oui, bien sûr... Le Syndic Local ne m'a gardée que trois jours complets. J'ai eu plusieurs analyses pour vérifier si mon *weld* n'avait pas été altéré dans l'opération. Ils m'ont rassurée, tout est conforme maintenant !

Sans raison aucune, le nombre de jours me paraît excessif. Je ne peux m'empêcher de le lui faire remarquer :

— C'est beaucoup trois jours..., je ne crois pas que vérifier ou remettre en conformité un *weld* prenne trois jours ! le Syndic a dû s'assurer d'autre chose.

— Peut être..., le Syndic sait ce qui est bon à faire pour nous, s'il m'a gardée trois jours, c'est qu'il devait en avoir besoin !

Sa réponse contenait dans le ton une invitation ferme à clore le sujet. Mon regard tombe de nouveau sur la grosse boule étincelante me ramenant un instant à mes cogitations. Soudain, l'interrogation cachée derrière de vagues supputations sort de l'ombre. Je me tourne vivement vers Sylla.

— Tu sais que dans nos vergers et cultures végétales la durée de la nuit est égale à un tiers de la durée du jour...

Elle opine avec un regard indécis sur le sens de mon propos. Je poursuis :

— On nous a tous dit que cet artifice copiait la nuit sur la planète d'origine qui tournait sur elle-même et de fait, un objet sur sa surface, éclairé par son étoile, passerait au moins une fois lors d'une rotation complète de la lumière à l'obscurité...

Sylla a un sourire navré en me regardant :

— Je ne comprends rien à ton...

— Regarde Sylla, la coupé-je en pointant du doigt l'imposante sphère qui flottait dans l'air, imagine un objet sur la surface de cette sphère qui tourne, si elle est éclairée d'un côté, combien de temps l'objet va passer dans l'ombre ?

Elle regarde la boule d'un œil terne, comme si cet effort d'imagination était au-dessus de ses forces. Après un moment, elle tente une réponse :

— Je dirais... la moitié du temps ?

— Oui, tu as raison, la moitié du temps d'une rotation sur elle-même !

— Et alors, ça fait quoi ?

— Si la nuit que nous avons sur Insula copie celle de la planète d'origine, une sphère comme celle-là, ça fait que nous sommes en présence d'une inexactitude... ; la nuit devrait être égale à la moitié du temps de rotation complet alors nous avons seulement un tiers !

Sylla lève mollement les épaules, accompagné d'une moue d'ignorance.

— Si les Pilots ont choisi un tiers du temps plutôt que la moitié, c'est qu'ils ont de bonnes raisons, raisons qui nous sont inaccessibles à nous Ilotes.

— Peut-être que certaines planètes font un demi-tour plus rapide quand c'est un des côtés qui passe dans l'ombre ? Non, c'est stupide ce que je dis, il n'y a pas de cotés sur une sphère ! Ou alors, ce n'est peut-être pas...

— Enda !

Je stoppe net mon propos. Le tranchant de sa voix, son regard aigu signifient sa réprobation face à mes égarements manifestes.

— Pardonne-moi Sylla, je..., je devrais plus me contrôler..., c'est vrai, il faut absolument que je me maintienne sur les voies de la Charte et...

— Ce n'est pas normal Enda, cela t'arrive de plus en plus souvent, retrouve au plus vite le chemin de la Charte, relis les normes, celles avec lesquelles on t'a instruit lors de ton

apprentissage. Si tu continues ainsi tu finiras déclassé ou pire... normalisé !

Sylla ne me quitte pas des yeux. Normalisé... C'est la deuxième fois qu'on prononce ce mot en ma présence. J'ai gardé un souvenir sinistre du temps pas si lointain de ma formation. Je devais avoir seize ou dix-sept cycles, j'effectuais une initiation dans le verger de 14 Cristelos et, parmi les Ilotes officiant là, il y en avait un dont je ne sus jamais le nom – en avait-il un d'ailleurs ? auquel j'avais demandé un conseil à propos d'une greffe. Il me tournait le dos et comme il ne répondait pas, j'avais réitéré ma question en posant ma main sur son épaule. Sous la légère pression, il s'était retourné, regard baissé, sans un mot, la main pendante serrant toujours son outil de sarclage, inerte, sans plus de vie que le tronc qui se dressait près de lui. J'insistais, agacé par le mutisme déroutant. L'Ilote avait levé les yeux ; deux billes d'acier à l'azur pâle fixaient quelque part, nulle part, comme des capteurs connectés sur le vide deviennent superflus. Une ombre s'anima dans ses prunelles inaccessibles et me donnait un court instant l'illusion d'une vie enfouie au plus profond de l'être. Ce n'était que le reflet fugace d'une Ilote qui s'approchait. Elle se planta devant lui et lui ordonna de reprendre la tâche. Elle m'expliqua sans autre commentaire qu'il était inutile de converser avec lui et d'ajouter : « C'est un normalisé ». Ce fut la première fois que j'entendais ce mot.

Le souvenir de ces deux vestiges muets dans leurs orbites me fait frémir. Sans plus attendre, Sylla se lève et pose un regard ferme sur moi.

— Je te laisse, j'ai des parentés à rencontrer et...

— Nous pourrions nous revoir ?

— Non Enda, nous n'allons pas nous revoir pour le moment. Il est préférable que tu retrouves tes références au préalable... Je te recontacte quand je serai inoccupée.

Elle se retourne et se dirige fermement vers la sortie du parc. Je la suis des yeux et elle disparaît de ma vue. Non loin, des promeneurs s'esclaffent, joyeux. Je reste là, sans autre perspective que de refaire le chemin de retour et un sentiment confus, sans nom, m'envahit lentement à la banale image de ne revoir Sylla qu'après un long temps. Quel besoin ai-je de faire parade de ces spéculations ? pensé-je. Compte tenu de sa mésaventure avec Mat, je comprends que Sylla ne veuille pas s'afficher avec un Ilote sur les voies de la déviance. Malgré ma vigilance, la pensée retorse tapie dans un détour de mon esprit m'a pris au dépourvu. Comment faire pour la neutraliser, la faire se taire et l'extraire de ma conscience ? Qui me l'a mise là ? Je prends le chemin du retour vers ma cabine assailli par de multitudes méfaits émergeant soudain, résurgence d'images occultées et dont les poids viennent surcharger un peu plus ma culpabilité.

A mon approche, la porte coulisse. Je salue Martin un voisin qui gagne son office. Cela me décompresse un peu. A l'intérieur, j'allume les écrans fenêtres qui visualisent le verger. C'est la nuit là-bas et je distingue à peine les feuilles oscillant sous l'air nocturne. Je connecte mon terminal et l'image d'accueil en trois dimensions se forme au milieu de la pièce. Ma couchette émerge de la cloison et je m'allonge. Après avoir sélectionné le menu désiré, je stoppe le défilement en touchant virtuellement le mot voulu de mon index. J'ai choisi Charte. La vidéo se matérialise et le formateur commence à énumérer les différentes raisons qui ont amené les Pilots à concevoir une Charte de l'Harmonie Insulaire. Il va et vient dans la cabine d'un pas posé, revenant vers moi, me fixant dans les yeux lors de l'énoncé d'arguments importants et

conclut son préambule par : « *Cette première formation occupera 2 heures et 18 minutes de ton temps* ». Je vais pour renoncer et mettre en pause quand le visage d'une Ilote apparait et lance, la voix fleurie :

— Enda-18Arthson/Lew-211-1257, je suis Ulamine, chargée expert de la Charte d'Harmonie insulaire, tu viens de débiter la formation de la Charte et si un paragraphe ou un alinéa du texte nécessite un éclaircissement, n'hésite pas à me consulter aux composantes ici...

Une brève série de chiffres et de lettres flottent dans l'air. Il m'aurait suffi de passer mon doigt dessus pour être mis en relation avec l'experte Chartiste. Pourtant me dis-je, tout ce que l'instructeur a exposé en préambule est toujours présent en moi, ce que j'ai appris en formation il n'y a pas si longtemps est encore intact, je connais encore des articles complets que je peux restituer de mémoire et l'esprit de la Charte est visible en moi..., alors quoi ? pourquoi ai-je cette tendance à me questionner inutilement, sur des détails qui n'intéressent personne comme la durée de la nuit sur les vergers et autres inepties. J'en viens même à penser que mon cas est inquiétant ; j'en suis au point où je me demande pourquoi je me pose des questions..., et se demander pourquoi, c'est déjà et encore une question. Sylla a probablement raison, je suis sur la voie du rejet. Je ne vois qu'une seule alternative : aller me confier à Xario mon Légat référent et lui exposer ma déficience. Fort de cette résolution, je sélectionne un jeu pour me détendre. Mon choix se porte sur le Chokbal, aux règles simples qui consistent avec la même bille d'envoyer les autres dans les niches qui leur sont affectées aux bords de la surface de jeu. Je me lasse rapidement et je programme mon sommeil pour une durée de six heures.

2

Lorsque j'arrive au verger, la lumière est encore basse. J'inspecte l'évolution des greffes mises en œuvre dernièrement. Je consulte les données d'humidité, d'acidité et de températures des immenses bacs où sont implantés mes arbres fruitiers. J'ai en plantation des pommiers, poiriers, abricotiers, noyers et noisetiers. Il y a aussi quelques exemplaires de figuiers et orangers. Beaucoup d'arbres commencent à fleurir en ce moment et il faudra que je planifie la pollinisation. Plus loin, après les vergers, je distingue les immenses parterres de culture maraichère où dans un alignement parfait poussent de multiples espèces de salades, pommes de terre, tomates, soja et autres courgettes. La plupart des produits maraichers sont accessibles à tout le monde. Certaines espèces sont réservées aux Légats, parfois aux Ilotes vertueux dont la liste est communiquée à l'ensemble de la caste. Tel que j'étais parti, je ne serai probablement pas sur le rôle des bénéficiaires dans les prochaines décades...

Je m'affaire à programmer l'apport d'eau aux bacs affichant un déficit quand je suis interrompu par un grondement assourdi provenant de partout, suivi d'un craquement sinistre qui se prolonge en s'atténuant, puis plus rien. Il me semble durant un instant que le son a son origine dans les hauteurs d'Insula mais après considération je n'en suis plus si sûr. Là-bas au loin, dans les autres vergers, j'aperçois Maximo et Luka, immobiles, le nez en l'air semblant scruter les limbes. Un Ilote de service passe sur la voie de desserte accompagné de son chariot, l'air perplexe, jetant de temps à autre un œil vers les hauteurs comme si le dôme qui nous coiffait menaçait péril. Je ne suis pas loin de partager

son inquiétude. Aussi loin où me mène ma mémoire, je ne garde trace d'un tel événement. Un bruit que tout Insula a pu entendre, un bruit extraordinaire qui semble mettre en œuvre des masses colossales, un bruit inquiétant comme venu d'un monde autre que le nôtre. J'hésite à reprendre mon office et après un temps, faute de réponse quant à son origine, je reviens sur ma tâche.

Après ma pause de mi-temps, je rentre du mess. Je me suis restauré de ma boîte-repas, un assemblage de légumes au soja, et, sur la rampe d'accès au verger, j'imagine déjà la partie de Pion que je partagerai avec Wald après l'Office. Brusquement, l'image d'un zélate prend forme devant moi.

— Ilote Enda-18Arthson/Lew-211-1257, tu es convoqué à l'instant devant l'Ordonnateur du Syndic Local des Légats pour affaire te concernant...

Je stoppe tétanisé par le brusque message. Je sens mon cœur s'emballer ; respiration heurtée et la gorge serrée, je réussis à articuler :

— C'est-à-dire... maintenant ? et mon office ? j'ai des tâches en cours qui ne peuvent être reportées et...

— Cette citation est à effet immédiat ! interrompt le zélate. Si l'entretien dure plus d'une heure, un Ilote de service prendra ton relais afin de finaliser les tâches que tu as initiées. L'Ordonnateur t'attend : portique 6 Tolos, niveau 4, Syndic Local, bureau A1. Au portique, un zélate t'escortera.

L'image de la Vigie de l'Harmonie s'estompe. Seul sur la rampe, je passe une main tremblante d'émotion dans mes cheveux. La surprise passée, mon front devient moite d'une rosée inhabituelle, sensation nouvelle pour moi. Que s'est-il passé ? Que me veut l'Ordonnateur ? Serait-ce mes élucubrations auprès de Sylla ? Non..., pas Sylla..., non..., me rassuré-je en prenant la voie menant au portique. Nous nous côtoyons depuis tant de

cycles, ce ne peut être elle qui est à l'origine de l'alerte aux Légats. Car c'est bien une alerte qui doit être à la source d'une telle convocation. J'arrive au portique 6 Tolos et me présente au poste des deux zélates de service. La visière de leur casque masque presque entièrement leur visage. Je sais qu'il est inutile d'énoncer mon nom et le motif de ma visite, ces informations s'affichent devant leurs yeux. L'un d'eux se lève.

— Suis-moi.

J'emboîte le pas du zélate à bonne distance. Alors que nous empruntons l'élévateur, je revois Sylla, ses derniers mots, tente de me convaincre qu'elle n'y est pour rien et en conclut accroché à cette idée que ce ne peut être elle. Plus que quelques instants et je saurai. Nous passons un porche mentionnant Syndic Local des Légats. Le sol est souple, silencieux et les murs honorent le visiteur de couleurs changeantes à son passage. Ça et là, des écrans fenêtres jettent leur lumière animée et harmonieuse sur les bureaux des quelques Ilotes officiant en ces lieux. Je suis impressionné. C'est la première fois que j'entre dans un Syndic Local. Nous traversons un hall ornementé d'un bassin à l'eau jaillissante, joyeuse et légère, et peuplé de plantes aux tiges hautes, d'autres aux feuilles indolentes flottant à la surface liquide et piquetée de coroles jaunes et bleues. De l'eau... A mon passage, j'ouvre largement les yeux devant ce luxe inouï auquel je suis confronté pour la première fois. Tout de suite après, je m'étonne que Sylla ne m'ait jamais mentionné cette ostentation lors de son entrevue avec l'Ordonnateur. Enfin nous stoppons. Le zélate s'approche d'une double porte qui s'ouvre en glissant et découvre un sas. Mon accompagnateur me fait signe de la tête d'y pénétrer. Dedans, j'entends derrière moi le bruit mat de la fermeture. La deuxième porte s'ouvre à son tour sur une large pièce. Face à moi, à l'autre bout, deux bureaux avec derrière,